

ALEXANDRE TEXIER : «LE MEILLEUR JOUEUR QUE J'AI VU PASSER»

Textes et entrevues : Louis-André Larivière
Graphisme et mise en page : Nicolas Lajule



Alexandre Texier n'est pas un attaquant destiné à marquer 40 buts dans la Ligue nationale de hockey, ni est-il programmé pour jouer sur un premier trio tous les soirs. Il reste que le coffre à outils du Français pourrait surprendre.

C'est du moins ce que laisse croire l'homme qui lui a consenti son premier contrat professionnel, en 2016-2017.

Déjà connu dans le milieu du hockey français à 15 ans, Texier a épaté la galerie à Grenoble à l'âge de 17 ans. Le directeur général Jean-François Dufour venait tout juste de lui offrir un contrat. Il lui donnait raison.

«Il est arrivé à son premier match et il a marqué trois buts, raconte le Québécois au téléphone avec La Page Sportive depuis Nice. Tu te dis 'il a quelque chose!'. Il m'a toujours plu par son attitude.

«Il est le premier sur la glace, il reste plus longtemps que les autres, puis il fait les petites choses. Il aime le hockey sur glace. C'est une passion, pas un boulot. Il est déterminé à réussir.»

Lors de ce même match, Dufour raconte que Texier avait l'énergie d'un gamin sur la patinoire. Il pivotait la quatrième unité avec des opportunités limitées.

«Il était énervé! Au bout de quatre présences, il a obtenu deux échappées et des chances de marquer. Il était mon meilleur joueur sur la glace avec des joueurs de 20 ans. Il en n'avait que 17.

«On a gagné un titre en U20. Cette année-là, en finale, il a eu cinq points et il était le plus jeune joueur de l'équipe. Quand le match est en jeu, il veut la rondelle. C'est ce qu'il m'a prouvé.»

PAS FLAMBOYANT, MAIS PASSIONNÉ

En point de presse, entouré de journalistes, le commun des mortels s'apercevra que Texier n'est en rien un athlète au flegme contagieux. Pour le patineur de 26 ans, c'est la patinoire qui prime.

«Il n'est peut-être pas flamboyant pour vous, a reconnu Dufour. À Grenoble, il est le meilleur joueur que j'ai vu passer. Il était explosif et il avait des mains exceptionnelles.»

Éric Chouinard faisait partie de cette équipe aux nombreux vétérans. Tous reconnaissent que le nouveau venu se dotait d'un talent spécial, dont la première saison était «incroyable» avec les Brûleurs de Loups.

«On l'a vu tout de suite qu'il avait sa place. C'était une belle première année avec nous. Plus la saison avançait, plus il prenait confiance.»

Une blessure au camp du Championnat senior en cours de saison aurait pu le freiner, mais sa persistance a rapporté et sa réputation de travaillant n'était plus à faire.

«IL ÉTAIT ÉNERVÉ! AU BOUT DE QUATRE PRÉSENCES, IL A OBTENU DEUX ÉCHAPPÉES ET DES CHANCES DE MARQUER. IL ÉTAIT MON MEILLEUR JOUEUR SUR LA GLACE AVEC DES JOUEURS DE 20 ANS. IL EN N'AVAIT QUE 17.»

«Son évolution s'est faite tellement rapidement par la suite. Il a continué de grandir et les Blue Jackets de Columbus l'ont repêché (l'été suivant).»

JIM MONTGOMERY : MYSTÈRE

Aujourd'hui à la tête des Aigles de Nice, Dufour jure qu'il n'a même pas pensé courtiser son ancien joueur lorsque les Blues de St. Louis ont finalisé le divorce. Selon lui, sa

place n'est pas en Ligue Magnus, mais bien dans le meilleur circuit au monde.

«On ne s'est pas essayé, s'esclaffe-t-il Sa place est dans la LNH. Ou dans une ligue (d'élite) en Europe.»

Dufour ignore sur quelle facette de son jeu les Canadiens de Montréal veulent miser depuis qu'ils lui ont offert un contrat d'un an. Ce qu'il sait, cependant, c'est que Texier fera tout pour y rester : «c'est un jeune joueur qui a encore faim».

«Il travaille toujours fort, prévient-il. Il ne lâche jamais rien. Il a eu des obstacles et chaque fois, il a rebondi. Il est quelqu'un qui se remet en question, qui réfléchit et qui travaille fort.

«Il cherche des moyens de s'améliorer, ajoute-t-il. Il comprend qu'il doit travailler fort pour gagner sa place. Il te donne de l'énergie, il peut jouer en avantage numérique comme en infériorité. Il a des habiletés pour marquer des buts, je vous le garantis.

Enfin, comme plusieurs experts, Dufour se demande comment Texier a pu être dans les bonnes grâces de John Tortorella à Columbus, mais incapable de s'établir comme régulier à St. Louis.

«C'est difficile à dire. Tortorella, on connaît sa réputation, et il lui a donné des responsabilités en avantage numérique comme en infériorité, rappelle-t-il.

«Jim Montgomery, je suis quand même étonné qu'il n'ait pas aimé son style. Il est capable d'amener de l'énergie dans un rôle de troisième ou quatrième ligne.

«En équipe nationale, il joue sur la première ou la deuxième. Il peut avoir de la valeur pour écouler des punitions. Ça m'a surpris qu'il n'ait pas joué à St Louis.

«Là, c'est une nouvelle opportunité. Il va essayer de la saisir au maximum.»

✦ Louis-André Larivière

Poursuivez votre lecture en consultant l'article intégral sur lapagesportive.ca



DEUX QUÉBÉCOIS EN OPÉRATION CHARME À NICE

La Côte d'Azur est reconnue pour ses plages, le cinéma et ses mondanités infinies. À Nice, où l'équipe de soccer monopolise l'attention médiatique sportive, les Aigles sont loin derrière dans les intérêts des amateurs de sport.

Le club a été fondé en 1969, mais l'aréna Jean Boutin accueille parmi les plus maigres foules en Ligue Magnus : 1200 spectateurs.

C'est justement ce que tentent de changer un tandem de Québécois : le directeur général Jean-François Dufour et son ami, le président Filip Bastos.

Si ces noms ne sonnent pas de cloche, c'est peut-être parce qu'Étienne Boulay est le plus connu parmi les actionnaires associés à l'achat de la concession niçoise, l'an dernier.

Il est passé 21h, heure locale, lorsque Dufour explique à l'auteur de ces lignes la mission culturelle que l'organisation entame.

«Personne ne connaît les Aigles de Nice, image-t-il. Plusieurs ne savent pas qu'il y a un club. Nos infrastructures reçoivent 1000 personnes et on réussit à remplir l'aréna. Le club a plus de 50 ans et il y a de l'histoire ici. Tu récupères des gens qui ont la culture, des gens que l'on sait qu'on est capable d'attirer.»

PARTISANS RECHERCHÉS

La stratégie passera inévitablement par des campagnes de marketing pour augmenter la visibilité de l'équipe d'un bout à l'autre de la région et même attirer ceux qui ne sont que de passage.

Les Aigles ne sont qu'au «haut niveau» de la Ligue Magnus depuis 10 ans.



«Notre défi, c'est de faire découvrir le hockey aux Niçois. Il y a beaucoup de touristes aussi. Il faut trouver une façon de communiquer avec eux pour leur dire 'hey, il y a un match de hockey. On prend le 'challenge' à cœur.»

Une nouvelle patinoire verra le jour d'ici 2030. La capacité va augmenter de plusieurs milliers de sièges, ce qui laisse le temps à la magie d'opérer, comme ça s'est vu en LNH dans certains marchés risqués.

«On va passer de 1000 à presque 5000 places. Il va falloir remplir l'aréna. C'est aujourd'hui que ça commence. Il faut bien communiquer. En Californie, ils ont réussi. À

Vegas également. Il n'y a pas de raisons pour lesquelles on ne pourrait pas y arriver ici.»

Dufour a passé 16 ans à Grenoble, d'abord comme joueur et ensuite comme gestionnaire. Les Brûleurs de Loups ont gagné la coupe avant que le Québécois ne s'installe à Nice.

C'est après des discussions avec Bastos, pendant que les Aigles étaient endettés, que l'idée d'en faire l'acquisition a germé.

«Je connaissais le marché, qui était un marché pauvre et un beau projet pour qu'on l'amène à un certain niveau, raconte-t-il. La première fois, on en parlait en rigolant. En mai 2024, il est venu à Nice ren-

contrer les propriétaires. En un mois et demi, on a décidé d'acheter le club.

«Après la saison, il m'a dit 't'as pas le choix de t'en venir avec moi!'.»

UNE PASSION À RAVIVER

Aux dires de Dufour, la culture du hockey est inégale en France. C'est que les générations des 20 à 30 dernières années s'y intéressaient davantage que la présente.

Les Cristobal Huet, Stéphane Da Costa, Tim Bozon et Alexandre Texier ne sont pas méconnus pour autant.

Lorsque les Canadiens de Montréal ont fait l'acquisition de Texier, le 23 novembre, les médias français ont couvert l'annonce.

«La ligue a diffusé un ou deux communiqués. Ça reste un petit marché en France, explique Dufour. La nouvelle a été publiée sur les sites de hockey sur glace. Dans chacun des articles, on lisait qu'il 'rejoint équipe la plus prestigieuse au monde'.»

Ce fut aussi une discussion dans l'entourage des Aigles, puisque plusieurs Québécois y jouent. L'entraîneur-chef, Marc-André Lévesque, est originaire de Longueuil.

«On voulait construire autour de joueurs français qui croyaient en notre projet. Ça faisait partie de notre idéologie d'avoir des Québécois aussi. C'est important qu'ils puissent échanger avec nos partenaires et le public.

«On a misé sur eux et on a un bon noyau. Le groupe cohabite bien. Souvent, on parle de faire équipe moitié-moitié! On verra...»

✦ Louis-André Larivière

Plus d'articles et entrevues sur lapagesportive.ca



SUIVEZ LA PAGE SPORTIVE!
LAPAGESPORTIVE.CA

f lapagesportiveqc
i @lapagesportive_qc

@la-page-sportive.bsky.social
X @LaPageSportive

MARIO POULIOT DOIT « REPARTIR À ZÉRO » ET SA MISSION EST FAITE SUR MESURE POUR LUI

Après un séjour en deuxième ligue suisse à Sierre, Mario Pouliot est de retour en terrain familial. Il ne dirige plus des hommes, mais bien de jeunes soldats.

L'instructeur en chef chevronné, le seul à remporter deux années de suite la Coupe Memorial avec autant de clubs dans la Ligue de hockey junior majeure du Québec, dirige les Generals d'Oshawa dans la Ligue de l'Ontario.

Alors qu'une possible retraite se dessinait, l'équipe a fait appel à ses services pendant les Fêtes l'an dernier à savoir si un poste d'adjoint pouvait lui convenir.

«À ce moment-là, je n'étais pas plus intéressé qu'il en fallait, a-t-il raconté lors d'un entretien récent avec La Page Sportive. Ils m'ont rappelé en fin d'année et je suis devenu entraîneur associé.

«L'année suivante, on allait se diriger vers une reconstruction et ils m'ont demandé si je voulais rester.»

Au cours des dernières années, Pouliot s'est promené entre la ligue junior de l'Alberta, la Suisse et maintenant, Oshawa. Difficile de sortir un entraîneur de son élément, surtout lorsqu'il a envie d'un nouveau défi et qu'il se sent désiré.

«Le propriétaire m'a offert de revenir. Et repartir à zéro, je l'avais déjà fait. Au début j'y pensais, mais ça s'est fait vite. C'est tout un défi, mais à Oshawa, les ressources sont disponibles et les installations sont incroyables. C'est professionnel. J'ai fait visiter à un de mes amis et il n'en revenait pas!», explique-t-il.

PATIENCE ET ENSEIGNEMENT

Il reste que la reconstruction nécessite beaucoup de patience. Les victoires se font plus rares et l'enseignement est plus à l'avant-plan, surtout en raison d'un manque d'expérience.

La veille de l'entretien avec LPS, ses hommes ont obtenu 10 punitions, qui selon le pilote de Saint-Hyacinthe auraient pu être évitées. Ils vont rapidement apprendre que jouer pour Mario Pouliot ne comporte aucune demi-mesure.

«C'est difficile, parce qu'on a une jeune équipe. Nos joueurs en sont à leurs premiers pas dans l'OHL. J'ai un 20 ans de première année, mais il était en Colombie-Britannique (BCHL) avant nous. J'aime tout de même notre équipe et comment elle joue. Les jeunes travaillent fort. L'OHL est une ligue très relevée, je te dirais.

«Les joueurs n'abandonnent jamais. On n'a pas un calendrier facile. Quand tu te bas pour les séries, il n'y a pas un match facile. C'est quand même motivant de voir nos joueurs progresser.»

Les Generals ont perdu leur meilleur pointeur de la dernière campagne, Beckett Sennecke, troisième choix au total au repêchage en 2024 dans la LNH, et qui a percé la formation des Ducks d'Anaheim. Leur deuxième meilleur buteur l'an dernier, Colby Barlow, joue avec le club-école des Jets de Winnipeg. Calum Ritchie, un rouage important de l'attaque en 2024-2025, joue sous les ordres de Patrick Roy avec les Islanders de New York.

Il y a aussi quelques déserteurs qui ont migré aux États-Unis. Bref, ça fait beaucoup de joueurs à remplacer. Un choix difficile s'imposait.

«On n'avait pas beaucoup de choix au repêchage, donc on a fait un super échange impliquant le capitaine Brent Danford et on a reçu neuf choix au repêchage. C'est positif. On a acquis un bon jeune attaquant aussi. On est rendu là.»

Ce noyau doit maintenant se construire autour d'Owen Griffin, choix de cinquième tour des

CE NOYAU DOIT MAINTENANT SE CONSTRUIRE AUTOUR D'OWEN GRIFFIN, CHOIX DE CINQUIÈME TOUR DES BLUE JACKETS DE COLUMBUS L'ÉTÉ DERNIER ET BROOKS ROGOWSKI, QUI DEVRAIT LÉGITIMEMENT TROUVER PRENEUR AU PREMIER TOUR DE L'ENCAN DE 2026.



Blue Jackets de Columbus l'été dernier et Brooks Rogowski, qui devrait légitimement trouver preneur au premier tour de l'encan de 2026. En défense, la tour chinoise Haoxi Wang, du haut de ses 6 pi 5 po, appartient aux Sharks de San Jose depuis le deuxième tour du dernier repêchage.

LES SÉRIES DEMEURENT DANS LES PLANS

Malgré la jeunesse et le départ de plusieurs éléments importants, les attentes de la direction ne sont pas modestes pour autant. Le bal printanier demeure l'objectif.

«C'est toujours d'aller en séries. Ça n'a pas changé, parce qu'on les a toujours atteintes. Je pense qu'on peut le faire. On a joué contre des équipes de haut calibre, là on affronte des équipes de notre calibre. C'est de faire de notre mieux.

«Les attentes sont là. On le savait. Je parlais avec le directeur général et il me disait 'notre équipe joue bien et on mériterait mieux'. Il faut contrôler ce qu'on peut contrôler.»

La psychologie joue un rôle important dans la façon de prodiguer les conseils et Pouliot en est très conscient. C'était la façon dont il dirigeait Noah Dobson à l'époque, avec ses équipes championnes à Bathurst (2018) et à Rouyn-Noranda (2019).

«On veut améliorer certaines choses. On parle beaucoup à nos joueurs, on veut les encadrer. On a des préparateurs physiques. On a une entraîneuse de power skating et un docteur en psychologie. Les ressources sont là. C'est très bon. Aucun doute. On apprend à la dure, admet-il.

«C'est comme ici, on est toujours dans les matchs, mais il faut trouver une façon de concrétiser la victoire. Notre avantage numérique doit être capable de marquer des buts. On veut du 'momentum'.»

Le mandat de gagner lorsque l'on recommence à zéro n'offre rien de moins certain. Il reste que Pouliot a plusieurs tours dans son sac et son bagage d'expérience est très bien rempli. Il a eu un défi semblable à Bathurst avant de mener l'équipe à une conquête. En ce sens, il a le profil de l'emploi.

Lorsque ses joueurs ont écopé de 10 punitions la veille, l'adversaire a aussi marqué quatre buts. L'entraîneur de 62 ans a toutefois souligné qu'ils n'ont pas abandonné. Pas de demi-mesures.

«Ça fait partie des apprentissages. On regarde ce qu'on doit faire pour revirer la situation. Je suis déjà passé par là. J'ai beaucoup de respect pour nos joueurs.»

Ses jeunes soldats sont d'ailleurs sous la loupe à profusion. L'OHL est possiblement la ligue où les recruteurs amateurs et professionnels sont les plus visibles.

«Les dimanches soirs à 18h, c'est la place où il y a le plus de d'éclaireurs. En Ontario, quand t'es recruteur, tu peux aller voir un match l'après-midi et un autre le soir.»

✦ Louis-André Larivière



BRAVO AUX CARABINS DE L'UDM !

Le football universitaire continue d'être dominant à Montréal. Avec la troisième Coupe Vanier de leur histoire, remportée à Regina, les Carabins de l'Université de Montréal passent un message partout au pays.

Que dire du quart-arrière José Alejandro «Pepe» Gonzalez, qui, à 20 ans, est le plus jeune pivot du RSEQ à mener son équipe à une conquête nationale? C'est un accomplissement extraordinaire pour le jeune homme de Vaudreuil-Dorion.



La recrue de l'année au Canada a couronné sa saison avec trois touchés, 26 passes complétées et des gains de 313 verges en grande finale.

Le demi-défensif Louis-Philippe Gauthier a été sacré joueur défensif par excellence de la rencontre.

Pour l'Université de Montréal, il s'agit d'un 10e titre national tous sports confondus. Pour le Québec, c'est un quatrième titre de suite à la Coupe Vanier (deux pour Montréal, deux pour l'Université Laval).

Pas moins de 17 joueurs montréalais ont remporté une deuxième Coupe Vanier. Onze d'entre-deux pourraient tenter d'en gagner une troisième dès l'an prochain... ça promet!

✦ Louis-André Larivière



VINCENT MARISSAL

Député de Rosemont

5357, 5e avenue
Montréal, Québec, H1Y 2S6
vincent.marissal.rose@assnat.qc.ca
(514) 593-7495

ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC